

rie des lésions pour éviter leur extension graduelle ; faite trop tôt, au niveau des lésions, elle peut provoquer des réactions locales ; par contre on peut la pratiquer de bonne heure à la périphérie.

Les pustules peuvent être ouvertes à l'aide d'un scarificateur ; on fait ensuite des pulvérisations ; enfin on peut sécher au coton et toucher le fond des pustules avec de l'alcool boriqué à saturation. On peut d'autre part essayer des lotions tièdes, des badigeonnages, soit avec de l'eau d'Alibour à 1 p. 10, soit avec une solution aqueuse d'ichtyol à 2 p. 100, soit avec une solution de résorcine dans l'eau à 2 p. 100.

Le plus tôt possible, et dès que l'état inflammatoire est un peu calmé et reste stationnaire, on appliquera des pâtes molles, par exemple du type suivant :

Huile d'olives.....	10 gr.
Faïe distillée.....	20 gr.
Terre fossile.....	5 gr.
Adeps lanæ..	5 gr.
Oxyde de zinc.....	5 gr.

(LEISTIKOW).

Plus tard on passe aux pâtes plus absorbantes, celles de Lassar ou de Besnier, couvertes de poudre.

2° *Période tolérante.*—La guérison peut se faire alors, peu à peu, et même complètement, mais on arrive parfois à une période torpide où il faut agir autrement, sous peine de voir les lésions s'éterniser. La thérapeutique du sycosis exige alors la surveillance extrême du médecin, l'emploi d'agents actifs, mais leur suppression dès qu'une irritation se produit, l'apaisement de cette irritation avant la reprise du traitement actif : souvent il faut essayer plusieurs procédés avant d'arriver à la guérison. Le doigté de dermatologiste joue donc un rôle considérable dans celle-ci. Il n'est pas nécessaire d'employer un très grand nombre de moyens, mais chacun doit être employé d'une manière correcte, sous la forme physique nécessaire et aux doses nécessaires.